

P O L A R

Patrick F. Cavenair



Fusion froide

**L'autre histoire
du groupe AZF**

 ***l'aube***

Extrait de la publication

FUSION FROIDE

Collection *L'Aube noire*
dirigée par Marion Hennebert

Ce fichier a été généré
par le service fabrication des éditions de l'Aube.
Pour toute remarque ou suggestion,
n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse num@editionsdelaube.com

© Éditions de l'Aube, 2012
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0622-7

Patrick F. Cavenair

Fusion froide

éditions de l'aube

Première partie

CORBEAU

I believe that there have been civilizations in the past that were familiar with atomic energy, and that by misusing it they were totally destroyed.

« Je pense qu'il a existé dans le passé des civilisations qui ont connu l'énergie de l'atome et qu'un mauvais usage de cette énergie a totalement détruites. »

Frederick SODDY, prix Nobel de chimie
The Interpretation of Radium,
1909.

Paris, le jeudi 4 décembre 2003 en fin d'après-midi. L'allure raidie par la contrariété, Andrée Lemaire sortit du bureau du ministre de l'Équipement. Comment expliquer l'inexplicable? Il était préférable de ne rien dire. Elle ne devait rien dire.

Le chef de cabinet lui présenta le manteau beige qu'elle avait laissé au vestiaire. Elle ferma tous les boutons jusqu'à faire disparaître son tailleur sombre et serra sa sacoche en cuir marron. Il lui fallait s'oxygéner avant d'affronter la réunion suivante qui serait certainement aussi difficile. Devant l'ascenseur de la Grande Arche de la Défense, elle hésita quelques secondes et consulta sa montre. Elle avait encore quelques minutes et choisit de monter sur la terrasse de l'édifice.

Bourges, au même moment. D'un trait, Ladislas Klosinsky vida les dernières gouttes de vin. Il fit claquer sa langue en remettant le bouchon en plastique sur la bouteille qu'il enfonça dans la poche baïllante de sa vareuse autrefois bleu marine. Il posa à nouveau son regard humide sur le sol de l'église basse, sous la cathédrale. Ce tracé gravé dans la pierre il y a des siècles était le plus sûr moyen de découvrir l'origine du *Mal* – il en était certain. Tout en grattant sa barbe sale, il posa ses pieds sur le motif en forme de rosace pour en suivre les contours. L'épure laissée par les compagnons bâtisseurs ressemblait à un vitrail horizontal grandeur nature, certainement le modèle d'un des vitraux de la cathédrale de Bourges. Il était aujourd'hui sur la voie de la vérité. Le présent se construit sur les symboles du passé.

Sur la terrasse qui coiffe le sommet de la Grande Arche, la femme aux cheveux roux strictement noués en chignon marchait sans but, dans l'espoir vain de faire disparaître l'angoisse du temps.

Instinctivement, elle se laissait guider par le cadran circulaire qui décore le sol. Les dalles en pierre forment à cet endroit un cercle dont le diamètre atteint toute la largeur du bâtiment. Andrée Lemaire songeait à un projet fou.

Personne ne semblait faire attention à elle, d'autant qu'elle dissimulait son regard bleu ciel derrière des lunettes fumées. Sous ses pas défilaient des signes du zodiaque auxquels elle n'avait jamais prêté attention : Capricorne, Verseau, Poissons, Bélier, Taureau, Gémeaux... Elle s'arrêta devant les deux virgules symétriques qui marquent le signe du Cancer. Elle sortit de sa rêverie, furieuse d'être interrompue dans sa pensée par ce thème astral gigantesque en opposition avec sa rigueur toute scientifique.

Elle franchit la volée de marches qui conduit au point de vue. Devant elle l'axe historique de Paris se prolongeait à perte de vue. Le ciel de fin de journée s'obscurcissait. Au-delà des tours de La Défense, la perspective empruntait l'avenue Charles-de-Gaulle, traversait l'arc de Triomphe, parcourait les Champs-Élysées et se perdait après l'obélisque de la Concorde vers le Louvre. La ligne de fuite et le présent sont les visions éphémères de l'espace et du temps.

Dans la cathédrale assombrie par le crépuscule, Ladislav Klosinsky marchait vers la grande porte ouest de l'édifice en traînant ses chaussures élimées. Il hocha la tête en passant sur le fil rectiligne en laiton qui traverse le sol du bâtiment. Il était à l'exacte verticale du méridien de Paris. Il grogna : « Mécéant ! » Arrivé devant l'entrée de la tour nord, il poussa la porte et commença à gravir l'escalier à vis. Il soufflait bruyamment, répandant autour de lui des relents de sueur et d'alcool. Après quelques tours, il marqua une pause en maugréant. Une phrase plus intelligible s'échappa de ses lèvres violettes, une incantation ou une prière : « Mon âme est le siège de ma conscience. »

Un écho résonna dans l'escalier. Il tendit l'oreille, inquiet, et reprit son ascension, puis il s'arrêta après une nouvelle volée de marches. Il fourragea dans sa poche, saisit une clef et ouvrit une porte en bois rustique. Il pénétra dans un mince couloir obscur et referma la porte derrière lui.

D'un pas vif, Andrée Lemaire s'éloignait du dolmen de marbre et de verre qui chevauche le parvis de La Défense. Elle suivait la bande de pierre blanche qui longe la bouche de métro et dont l'alignement en porte à faux rappelle le très léger décalage de la cour du Louvre et de sa pyramide. À travers huit siècles de construction, les architectes ont triché avec l'axe historique de Paris. La voie royale se tordait à ses extrémités, de Philippe Auguste à la V^e République. Pour s'orienter dans l'espace, il faut emprunter au temps.

Une légère bruine commença à précipiter le pas des piétons qui rejoignaient les stations de la gare souterraine. La femme au chignon roux se dirigea vers la plus haute tour du quartier. Elle s'engouffra dans le grand hall, retira ses lunettes et présenta sa carte d'identité à une hôtesse.

À présent, les chiffres défilaient à toute vitesse de chaque côté de la porte de l'ascenseur. Sa serviette en cuir sous le bras, Andrée Lemaire desserra les boutons de son manteau humide puis tira sur ses gants en cuir. Un tintement annonça l'ouverture des portes.

Après quelques pas, Ladislav Klosinsky atteignit la galerie du triforium qui domine d'une vingtaine de mètres la nef principale de la cathédrale. C'est un balcon resserré et sans balustrade qui donne d'un côté sur un mur, et de l'autre sur le vide. Ladislav sentit sa tête lui tourner horriblement. Il appuya son bras sur l'une des colonnettes qui soutiennent la série d'arcades de la nef et du chœur. Il s'arrêta un instant et ferma les yeux, destabilisé par le vertige et l'alcool. Il *devait* avancer pour trouver l'objet de ses recherches. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il distingua tout en bas le bedeau qui marchait entre les chaises. Il entendit sa voix nasillarde traverser la lumière pâle des luminaires suspendus à la voûte :

— Il est l'heure, c'est la fermeture !

Klosinsky ricana et commença sa progression.

Henri Télus, le sacristain, venait de fermer la cathédrale de Bourges. Il traversa la place et longea les jardins de l'Archevêché. La terre exhalait des effluves embués. La lumière du croissant de lune émaillait les feuilles d'arbres de reflets argentés. Le bedeau descendit les quelques marches qui mènent à la rue Bourbonnoux; il habitait à cinq minutes à pied de l'édifice. Il jeta un regard vers « sa » cathédrale. L'immense silhouette dorée du bâtiment se détachait dans la nuit, les arcs-boutants étirant leurs rubans de pierre sur les culées surmontées de pinacles à double pointe. Par son absence de transept et de flèche, l'ouvrage gothique dont la toiture s'étend tout en longueur semblait glisser dans le ciel d'encre comme la carène d'un navire. Saint-Étienne a quelque chose de singulier: le chœur repose sur une église bâtie en contrebas hors des murs d'enceinte de la ville. À sa construction en 1195, l'archevêque Henri de Sully avait souhaité allonger l'église vers l'est en l'élevant sur une structure basse destinée à rattraper la déclivité du terrain. Le chevet établit ainsi ses fondations en hauteur, comme la proue d'un vaisseau.

Le sacristain allait s'engager dans la rue Bourbonnoux lorsque son regard fut attiré par une lumière ténue qui vacillait derrière les vitraux de l'église basse. Une flamme semblait luire là où nul ne pouvait se rendre sans autorisation. L'église basse entourant la crypte n'était ouverte que pour des visites accompagnées, à heures fixes.

— Qu'est-ce que c'est que cette chose-là? marmonna-t-il de sa voix aigre.

Son cœur se mit à battre plus fortement. Voilà qui tranchait avec l'ordonnancement habituel de sa vie. Il allait devoir vérifier ce qui se passait. Il prendrait probablement du retard pour rejoindre son petit appartement. Il hésita, immobile, le regard fixé sur la lueur tremblotante.

Il fit demi-tour à contrecœur. Il marchait d'un bon pas et sentit immédiatement des élancements dans sa jambe droite. « Ah, en plus d'être en retard, il me faut supporter cette foutue douleur! » À mesure qu'il accélérât ses foulées, il boitait de plus en plus fortement. Sa démarche brinquebalante aurait pu prêter à rire, d'autant qu'il venait de sortir de sa poche son volumineux trousseau de clefs qui tintait à chacun de ses pas. Mais à cette heure les badauds avaient quitté les rues humides de Bourges.

Arrivé devant le portail sud de la cathédrale, le bedeau introduisit sa clef dans la serrure entourée de centaines de cœurs ailés sculptés en ronde bosse. D'un coup de rein, il fit jouer la porte pour tourner plus facilement la clef dans la serrure. Un craquement lui répondit sans pour autant libérer le passage. Tout à coup, derrière la porte, une profonde vocifération déchira le silence, suivie par un fracas métallique. Le bedeau écarquilla les yeux. Son visage étonné se transforma vite en un masque d'inquiétude. Une bête ou un monstre n'aurait pas hurlé plus fort. Ce cri interrompu mêlé à un effroyable remue-ménage de fer ou d'acier était pourtant bien celui d'un homme. Un écho plus effroyable encore rebondit sous les voûtes de la cathédrale avant de s'éteindre dans un silence absolu. Télus retira sa clef de la serrure et comprit pourquoi le mécanisme était resté rebelle à ses efforts : il n'avait pas pris la bonne clef. Il agita en tout sens son trousseau à la recherche du sésame qui ouvrirait enfin la porte, ce qui ne l'aidait pas à aller plus vite.

La serrure libéra enfin l'entrée. Télus ouvrit des yeux stupéfaits en découvrant le spectacle qui se présentait à lui. Là, dans la grande nef de l'église, des flammes brûlaient les vêtements d'un homme empalé sur une herse en fer martelé servant à planter les cierges. Le corps était inerte, à plat ventre sur ce grand chandelier qui avait dû s'effondrer sous lui lors de sa chute. Les pointes étaient enfoncées profondément dans la chair, l'une d'elles transperçant de part en part la main droite. Une odeur âcre et une fumée de plus en plus épaisse imprégnaient l'atmosphère ; les vêtements de la victime se consumaient par endroits, s'éclairaient de légères flammèches à d'autres, là où les plus gros cierges étaient renversés. Il ne distinguait pas le visage couvert par une

vague tignasse de longs cheveux gris. Par moments, de nouvelles flammes se ranimaient de part et d'autre autour du corps projetant leurs ombres aux alentours.

Tout d'abord, Henri Télus resta interdit. Qui était cet individu? Était-il encore vivant? Le feu risquait-il de se propager aux chaises pailées? Qu'est-ce qui avait bien pu conduire cette personne à se jeter là? D'ailleurs, d'où était-elle tombée? Henri Télus eut une bouffée de chaleur. C'était lui qui était la cause de tout ce mal! Il s'était trompé de clef, avait fait du bruit en tentant d'ouvrir la porte de la cathédrale. Il avait dû faire peur, provoquer un déséquilibre...

La flamme d'un cerge tombé à terre menaçait le cannage en paille d'une chaise renversée. Le bedeau saisit les sièges les plus proches du foyer et les expédia vigoureusement à quelques mètres de là. Il retira son blouson et en claqua énergiquement les flammèches pour les étouffer. Il se retrouva bientôt à nouveau dans le noir, dans une odeur de chair grillée. Il se précipita aussi vite que sa jambe le lui permettait vers le pilier de l'entrée sud de la cathédrale où se trouvait le boîtier des interrupteurs. Les lustres de la nef diffusèrent leur lumière blafarde. Lorsqu'il revint près du corps, il s'agenouilla sur sa jambe valide et saisit le poignet de la victime pour y déceler un battement. Rien! Le sang ne coulait plus dans ce corps mais se répandait en quelques taches cramoisies sur les dalles blanches de la cathédrale. Télus fit une grimace. La situation et l'odeur de chair calcinée lui étaient insupportables. Il se releva précipitamment et se dirigea en soufflant vers la sortie.

La disparition mystérieuse dans la cathédrale de Bourges d'un éminent spécialiste de la fusion froide met en alerte le journaliste Pierre Ventadour et le commissaire Marchelieu. Quel lien peut-il y avoir entre cette disparition et le gigantesque chantage crapulo-terroriste organisé par un groupuscule dénommé « AZF »? Les maîtres chanteurs exigent le versement d'une importante somme d'argent et la restitution d'un énigmatique document contre la révélation des coordonnées de plusieurs bombes dissimulées sous les rails du TGV. Le ministère de l'Intérieur est en ébullition. Au même moment, trois meurtres ritualisés conduisent vers de curieux indices laissés il y a plusieurs siècles par deux anciens ministres de Charles VII et de Louis XIV... Et si la fusion froide était un puissant secret alchimique réclamé par ces terroristes? À partir de faits réels, l'auteur a imaginé les clefs d'une histoire authentique jamais résolue. Un roman noir superbement écrit, où les angoisses du pouvoir télescopent une enquête menée avec passion.


Patrick F. Cavenair

né en 1967 à Paris, signe ici son premier roman.

21 €



harmonia mundi *diffusion livres*

 **l'aube**

Extrait de la publication